

Samdāč Čakrēi Péč Pōn (1867-1932)

Georges Cœdès

Citer ce document / Cite this document :

Cœdès Georges. Samdāč Čakrēi Péč Pōn (1867-1932). In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 33, 1933. pp. 561-562;

doi : <https://doi.org/10.3406/befeo.1933.4646>

https://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_1933_num_33_1_4646

Ressources associées :

Samdāč Čakrēi Péč Pōn

Fichier pdf généré le 07/02/2019

s'occuper du catalogue des monnaies et médailles du Musée Louis Finot. « Le numismate, disait-il à ses correspondants, à l'instar de Th. REINACH (*L'histoire par les monnaies*), le numismate ne doit être, à titre exclusif, ni un collectionneur, ni un rédacteur de catalogues ; son objet le plus élevé est nécessairement la connaissance de la vie antique, de l'économie politique, de l'industrie et de l'art. »

Le P. Max de PIREY avait projeté d'établir un essai de *Répertoire de numismatique annamite et chinoise* pour « convaincre quelques numismates jeunes et de bonne volonté de la nécessité absolue qu'il y a de mettre enfin la main à un *Corpus nummorum veterum*, appelé à prendre place dans les bibliothèques à côté des grands recueils d'inscriptions ». Un pareil ouvrage, auquel ne peuvent suppléer ni les livres vieillis de J. SILVESTRE et de D. LACROIX, ni le catalogue spécial du Musée Louis Finot, ni les ouvrages, si estimables d'ailleurs, de LOCKHART, de SCHROEDER, etc., est évidemment un travail de longue haleine, qui ne peut être le fruit que d'une vaste collaboration. Mais les services qu'il rendrait à la science sont en rapport avec la peine et la dépense qu'il pourrait coûter. Lui seul, — se plaisait à dire le P. Max de PIREY, — peut rendre les résultats de la numismatique définitivement accessibles à tous les amis des études historiques, et vulgariser, dans une certaine mesure, une science importante qui est restée jusqu'à présent l'apanage de quelques spécialistes éminents et de quelques collectionneurs jaloux.

En disparaissant sans avoir réalisé ce projet, le P. Max de PIREY a laissé un vide qui n'est pas près d'être comblé.

NGUYỄN-VĂN-TÔ.

SAMDĀČ ČAKRĒI PÉČ PÒN.

Son Excellence Samdāč Čakrēi Péč Pòn, Ministre de la Guerre, de l'Instruction publique et des Travaux publics du Cambodge, est mort à Phnom Péñ le 22 novembre 1932, à l'âge de 65 ans.

Né à Kien Svay en 1867, il fit partie du premier groupe d'étudiants cambodgiens, ramenés en France par Auguste PAVIE en 1885. À son retour au Cambodge en 1889, il fut nommé dans le cadre des interprètes où il resta 13 ans. En 1902, il devint secrétaire du Conseil des Ministres, et dès lors, sa carrière fut aussi brillante que rapide. Chargé en 1903, par le roi NORODOM, de l'intérim du Ministère de la Guerre, il fut titularisé en 1907. Il se vit confier en même temps le ministère des Travaux publics, et en 1910 celui de l'Instruction publique. Entre temps, il avait pris part en 1905 aux travaux de la Commission de délimitation de la frontière franco-siameuse. En 1928, il fut élevé par le roi MONIVON à la dignité princière de Samdāč, et en 1930 le Gouvernement français récompensait ses 40 années de service en lui conférant la plaque de Grand Officier de la Légion d'Honneur.

N'ayant pas qualité pour apprécier son activité dans le domaine administratif et politique, je me contenterai de rappeler la part active qu'il prit à la création et à l'organisation de l'Ecole supérieure de pâli en 1915, et le zèle avec lequel il présida aux travaux de la Commission du dictionnaire cambodgien.

Animé d'un amour profond pour son pays, Son Excellence Pòn avait conservé de ses années d'études à Paris une solide affection pour la France et pour les Français.

Sa maison de Phnom Péñ et sa maison de campagne de Tûol Spur étaient largement ouvertes aux Français et aux Françaises qui étaient toujours certains d'y trouver l'accueil le plus franc et le plus cordial. Ayant eu le privilège de pénétrer plus qu'aucun autre de mes compatriotes dans l'intimité de sa vie privée, qu'il me soit permis d'affirmer que son loyalisme envers la nation protectrice n'eut d'égal que son honnêteté et son parfait désintéressement : ce grand ami de la France est mort pauvre.

G. CŒDÈS.